FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 9 AVRIL 1861.

LES PROCRITS DE SICILE,

ROMAN INÉDIT

PAR EMMANUEL GONZALES

VII.

LE JUGEMENT.

En sortant de l'orateur on il avait trouvé le bon monde, Diodato rencontrait ancien pécheur qui lui remit une lettre apportée par un pêtit inconnu.

C'était un avis par lequel Isaac lui faisait savoir qu'ayant recueilli l'argent de l'amende il était avant trois jours, mais ne pouvait sortir, n'était prêt à acquitter sa dette.

Diodato montra aussitôt à cheval, et, suivi de l'huissier, qui portait une escorte, il partit au galop pour le quartier des juifs.

Ce brusque vaincu mort chez Isaac, la porte resta close, et les voisins affirmèrent que, sorti pour aller depuis le lever du soleil, le maître du logis n'avait pas reparu.

Diodato rentrait donc de fort mauvaise humeur au château, lorsque le vieux Roberto lui annonça que le marquis Pietro de Campo-Forte avait repris son connaissance et demandait tout maintenant à le voir.

Diodato mit pied à terre et monta chez le malade. Mais à peine eut il poussé la porte, qu'il s'arrêta ébloui, sur le seuil.

Pourquoi ces lumières qui semblaient faire de cette chambre une chapelle ardente ?—Pourquoi tous ces visages ciselatrement assis de vant le lit du mourant ?—Il quelque chose d'un regard qui le tous ces visages graves et recueillis, et il reconnut ses parents.—Quelle main mystérieuse avait convoqué les membres de sa famille pour le voir mourir ? Qui en était donc ?

Cependant, il appela sur ses lèvres la triste sourire qu'exigeait la circonstance, marcha droit aux visites, saluant les uns et les autres, des plus proches, puis, allant s'agenouiller devant le lit du vieux Campo Forte.

—Vous m'avez fait appeler, mon père, dit il avec un accent hypocritement timbré du douleur.

Au même instant, une main frémissante se posa sur son épaule, et une voix sourde, mais pleine de haine, murmura ces mots à l'oreille :

—Le mort pas son père, c'est moi.

Diodato tressaillit et releva la tête.—Il vit devant lui la strega qui, blotie dans les amplis rideaux du lit, avait relevé jusqu'alors à ses regards.

—Comment ! vous introduite ici, sorcière ! s'écria Diodato, et, lui montrant la porte d'un geste impérieux :—Sors, ou je te fais chasser.

Partout la entendu cet ordre, interrompit la strega avec un rire strident.

Le vieillard étouffa un soupir et se souleva lentement.

—Respect à cette femme, dit il d'une voix faiblissante ; j'ai besoin d'elle, moi, et vous. Que ce fils ingrat ne puisse causer les larmes du père qui l'implorait ses insultes.—Cette femme, continua il avec un pénible effort, c'est la Fabiana, la sœur de Michelaccio tous trois.

Il y eut un mouvement d'avide curiosité parmi les assistants.

—Je dit Diodato avec son plus insolent sourire.

Ris, ris, Diodato, la strega tout à l'heure sera ton tour.

Le marquis Pietro de Campo Forte appela son fils d'un regard suppliant.—Diodato s'approcha.

Pas pres, murmura le vieillard.

Le jeune marquis se pencha sur le lit de son père.

Mon enfant, dit tout bas le mourant, je ne sais quelle accusation la Fabiana va formuler ; mais tu me pressentis que ta famille, mon nom sont en jeu.—Rends sincèrement aux yeux qui t'aime et le crédit innocent.

—Et vous avez raison ! répartit Diodato.

Dieu, dans la conduite, ne m'a pas jamais et reste à l'honneur de notre maison, n'est ce pas ?

Rien, mon père, que vous ne puisse le serment.

Les yeux marqués serre la main de son fils.

Il est devant nous trois hobbies qu'il vit la Cocquer.—Les accepte tu pour juges ?

—J'accepte ! Dieu, mon père, tant mes conscience est pure, répondit hardiment Diodato. Mais vous les vous présentez pas à cette heure.

Il ne faut pas vous laisser seul.

Vous que tous des de ma famille, vous qui avez déjà jugé, aujourd'hui vous avez jugé votre frère ! Tel est le but de cette se-